

Vers le géométrisme

Dans les années antérieures, le travail de Gilles Drouin était porté sur l'abstraction lyrique ou l'utilisation de l'arc de cercle avait une part prépondérante dans la composition du tableau. Avec cette nouvelle série géométrique les formes rondes réapparaissent, ainsi que le blanc, qui cette fois n'est plus utilisé à la base du mélange de couleurs mais comme en aplat. Avec l'aplat le tableau change car la teinte est uniforme et aussi de peu d'épaisseur. Il n'y a plus de brouillage des couleurs. Tout est plus uni, les formes se donnent sans ambiguïté. Les lignes de force des compositions deviennent plus lisibles quel que soit l'endroit du tableau. L'aplat rend l'œuvre plus claire, plus franche, et aussi plus brutale. L'œuvre alors change radicalement en tant qu'elle se sépare des notions de formes traditionnelles. Non seulement il a banni de sa palette tout mélange de teintes rabattues, mais il évite encore de souiller la pureté des couleurs par des rencontres d'éléments contraires. Chaque touche prise sur la palette reste pure sur la toile, au point qu'elle se charge des couleurs les plus brillantes du spectre solaire. Ce sont des jaunes, des orangés, des vermillons, des rouges, des violets, des bleus, des verts intenses comme le véronaise et l'émeraude. Tout peut à présent devenir un linéament continu qui peut se développer en arabesques et qui s'inscrit en nous violemment par son originalité.

Cette originalité est dans les œuvres. On peut prendre une toile, la première de la série, qui apporte une conversion au géométrisme. Elle est emblématique de cette série. L'aplat est présent dans l'inachèvement de l'œuvre, sur un fond bleu ciel touché de noir profond dans sa partie supérieure qui à mes yeux, contribue à animer l'ensemble. L'aplat qui ici s'oppose à une lecture aisée de l'œuvre brouille un peu les cartes. Une bonne partie de la toile est libre de tout dessin et cela pourrait faire penser à une mosaïque ancienne inachevée. Elle donne de ce fait un sentiment de respiration, de légèreté.

Une autre toile toujours géométrique, peut se lire comme une succession d'emboitements de figures géométriques régulières qui vont jusqu'au centre physique de l'œuvre. Ici toute la toile est regardée car la symétrie de l'œuvre est parfaite. Dans cette logique le centre de l'œuvre se partage irrégulièrement répartie sur des diagonales. Elles traversent toute la toile pour s'arrêter aux quatre angles du tableau, formant quatre carrés à l'intérieur de l'œuvre,

proposant des bandes d'égale largeur. Si ce n'est que la complexité blanche où se trouve l'aplat qui semble peint est porté par les mêmes parties qui donne à l'œuvre un aspect ésotérique. L'imprécision concerne les trajets contigus relevant de cadres différents. Il y a aussi la grandeur des plaques qu'il faut fragmenter pour en arriver, au centre de l'œuvre, à une taille acceptable. Reste à décrire la partie de la toile qui est extérieur au jeu produit par les quatre carrés du fonds. Cette partie est importante pour l'œil humain qui sait voir le travail accompli. Des rectangles se chevauchent entre eux dans des couleurs, rouges orange et noir, tout en décrivant comme par une force centripète une explosion qui les porte hors de la toile.

Fernand Fournier, Paris, Novembre 2014